

## Introduction

Lorsque nous employons le terme « chamanisme » dans une discussion, il nous permet de dire quelque chose et de nous faire comprendre par notre auditeur. À condition d'en expliciter le sens. À condition de préciser, par exemple, que le chamanisme n'est ni une somme de connaissances botaniques existant depuis des milliers d'années, ni une pratique médicale traditionnelle et préservée par des institutions culturelles ; qu'il n'est pas non plus une technique archaïque de l'extase, ni une religion avec ses dogmes et ses croyances. Raisonnablement, il nous faudrait aussi préciser qu'il diffère dans ses pratiques, ses logiques et ses représentations selon les sociétés ; bref, que le pluriel est davantage pertinent. Le terme « chamanisme » nous permet donc de dire quelque chose, à condition de nous accorder sur une définition, bien difficile à trouver : ensemble

## CHAMANES

de pratiques empiriques, voire informelles, propres à une aire géographique plus ou moins étendue ; système symbolique et culturel ; tradition séculaire ? Aujourd'hui, « chamane » et « chamanisme » sont employés pour qualifier des personnages et des pratiques par référence à des réalités passées et présentes contrastées, sans qu'il y ait toujours continuité entre elles ; sans que ne soient non plus toujours précisés les contextes dans lesquels s'observent les différentes fonctions assumées par les personnes. Si ces réalités supposent un usage lâche de la notion de chamanisme, d'aucuns n'hésitent pas à parler d'une catégorie artificielle, née de la réunion de faits disparates, qui existe seulement dans la pensée de l'ethnologue ou de l'écrivaine voyageuse devenue chamane, et à quoi rien de spécifique ne correspond au-dehors.

Dans une modernité avec ses évidentes situations de multiculturalité et de métissage des imaginaires, le chamanisme apparaît comme un phénomène social menacé d'érosion, témoignant d'une forte adaptabilité aux évolutions culturelles des sociétés où il se rencontre, se renouvelant sans cesse dans la relation à l'autre ou encore jouissant d'une vitalité certaine et d'une large diffusion. Ici, il serait préservé, parfois de façon clandestine, à la périphérie d'autres systèmes idéologiques et institutionnels ; là, il serait perdu, retrouvé, emprunté ou encore bricolé, pour devenir un « néochamanisme », autochtone parfois,

## INTRODUCTION

internationalisé plus souvent. L'expression désigne aussi bien un courant des nouvelles spiritualités que le renouveau de pratiques après qu'elles eurent été décriées et interdites (et leurs adeptes persécutés) par le pouvoir soviétique, en Mongolie ou en Sibérie ; par les Églises chrétiennes, très longtemps en charge de la scolarité des enfants dans les Amériques. L'expression n'en est pas moins critiquée et peu pertinente, puisqu'elle crée une opposition tout aussi artificielle entre un chamanisme traditionnel, authentique ou vrai, et une forme qui ne le serait pas.

Les pratiques chamaniques, celles des autres, apparaissent dans les chroniques et relations de voyages des diplomates, missionnaires, navigateurs, explorateurs et savants européens en Asie centrale et en Extrême-Orient (à partir du XIII<sup>e</sup> siècle), en Europe septentrionale (XIII<sup>e</sup> siècle) et dans les Amériques (XV<sup>e</sup> siècle). Les spécialistes rituels et autres figures de l'étrange rencontrés, sans équivalents dans l'Europe d'alors – bien que nombre de rituels agraires, de pratiques carnavalesques et thérapeutiques témoignent d'éléments chamaniques –, sont appelés devins, magiciens, sorciers, ministres du diable, jongleurs ou encore chamanes à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. L'hésitation des observateurs européens à s'en tenir à tel ou tel terme, comme l'ascendance corrélatrice de celui de « chamane », est le préalable d'une catégorie en devenir : par opposition d'abord à celle des « possédés »,

## CHAMANES

dont les représentants étaient bien connus dans l'Europe chrétienne ; de manière aussi à éloigner un personnage dans un ailleurs exotique et un monde que les Européens étaient en train de coloniser. Plus important encore pour notre propos, cette catégorie est construite à partir d'un comportement corporel perçu par les observateurs comme extravagant. Au fil des siècles, le chamanisme apparaît comme une « diablerie » (Dières, 1708), une « charlatanerie » (Charlevoix, 1744) et un « tissu d'idolâtrie contradictoire, d'absurdités, et de la plus grossière superstition » (Georgi, 1776) ; comme un « phénomène physiologique pathologique » (Krivošapkin, 1861) ; ou encore une « conduite primitive » avec l'évolutionnisme social et son souci de hiérarchisation des sociétés et des croyances, au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. Le comportement observable fonde la différence : le chamane a d'abord et longtemps été un « imposteur » (*Encyclopédie*, Diderot et d'Alembert, 1751-1772).

En somme, le chamanisme apparaît comme une catégorie, née du souci de l'Europe, puis de ce que nous appelons de façon conventionnelle l'« Occident », à séparer, eux de nous, et à ordonner des identités attribuées et inscrites dans une histoire conçue comme un récit de la conquête coloniale et de la formation des États, un récit du progrès. À partir des années 1960, un renversement des valeurs s'est opéré, en lien avec les études scientifiques sur le

## INTRODUCTION

vivant et la conscience ; en lien avec les mouvements hippie et psychédélique apparus aux États-Unis ; en lien aussi avec l'écologie politique naissante, donnant à ces pratiques un éclat et un enchantement certains. Se dire chamane et être reconnu par d'autres comme tel ou, dans une logique d'humilité, pratiquer un ou le chamanisme est aujourd'hui un fait de société dans l'air du temps.

Le chamane alors, un passeur de culture ? Un colporteur des désirs des êtres humains comme du vouloir des esprits, un devin ? Un allié des esprits, celui qui gagne la chance ? Un homme ou une femme-esprit, celui ou celle qui possède une double citoyenneté ? Un homme ou une femme-médecine, un réparateur du désordre ? Un spécialiste de la transe, de ce qui relève de l'ineffable, de l'expérience vécue de l'invisible ou du sacré sauvage, pour reprendre l'expression de Roger Bastide ? Tout à la fois ?